

Elle a dit

«L'expérience était très bizarre»

Marion Cotillard, actrice, à propos du film qu'elle a tourné avec Woody Allen en 2011, «Midnight in Paris»



THIBAULT CAMUS

Une légende s'éteint

Mort de Dorothy Malone

Dorothy Malone est morte vendredi, peu avant ses 94 ans. Elle avait joué dans des dizaines de films entre les années 1940 et 1990, et avait conclu sa carrière avec «Basic Instinct».



KEYSTONE

Cadeau empoisonné

Jeff Koons

L'artiste a offert une oeuvre monumentale à Paris. Mais des personnalités de la culture s'opposent à ce projet.

Deux artistes genevois font des vagues à Sion

Carmen Perrin et Pierre-Alain Zuber soulèvent une houle de bois à la Ferme-Asile

Irène Languin

La terre s'est-elle soudain rebelée? Ou est-ce qu'une tempête a soufflé sa colère sombre à travers la vaste grange? Depuis le 14 janvier, d'étranges forces semblent avoir pris possession de la Ferme-Asile de Sion. Sous leurs effets, le plancher de la salle s'est soulevé pour déferler en deux amples heures de bois.

Initiée, *Cela va faire des vagues*, cette majestueuse installation a été imaginée par Carmen Perrin et Pierre-Alain Zuber. La Genevoise et le Valaisan établi dans la cité de Calvin ont reçu carte blanche pour concevoir ce projet, qui bénéficie notamment du soutien du Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC) et du Fonds cantonal d'art contemporain de l'État de Genève (FCAO).

Wagons, foins et vaches

Lorsque cette proposition lui est parvenue, le duo d'artistes - tous deux anciens enseignants à la HEAD et ayant déjà collaboré à une exposition à l'Abbaye de Bellelay (BE) en 2002 - s'est fixé un principe clair: il créerait avec le matériel existant sur place, sans rien apporter de l'extérieur, en dialogue



Réalisées avec le plancher de la grange, les deux longues vagues occupent presque tout l'espace d'exposition. CARMEN PERRIN

Nid d'artistes

Édifiée il y a des siècles pour ravitailler l'hôpital-asile de Sion, refuge des plus démunis, la bâtisse connut un destin agricole jusqu'à la fin des années 70. Un centre culturel s'y est développé depuis 1994, sous l'impulsion d'artistes du cru, dont Pierre-Alain Zuber. La Ferme-Asile comprend aujourd'hui, outre son espace d'exposition, une douzaine d'ateliers, un restaurant et une salle de concert. LL

chandise, ces lattes de mélèze recouvrent, dans le sens de la longueur, la structure de béton munie de trous utilisée à l'origine pour diriger le foin dans les mangeoires des vaches à l'étage inférieur.

L'idée de la vague ne s'impose pas immédiatement. «Au départ, nous pensions réaliser, au sol, une construction en miroir du toit, dont la charpente forme une immense nef», explique Pierre-Alain Zuber, familier des lieux pour y avoir un atelier depuis l'ouverture du centre culturel séduisant, au milieu des années 90 (*lire encadré*). Puis, la puissance évocatrice de cet espace de 800 mètres carrés, pro-

fond et mystérieux comme les entrailles d'un vaisseau, avec son faite aux airs de cale, projette les plasticiens dans l'univers maritime. «Nous avons posé les planches que nous avions dévissées à plat, raconte Carmen Perrin. Elles occupaient une surface immense, alors on a songé à les pousser les unes contre les autres, pour les soulever.»

Constituée d'environ 240 lattes de dimensions variables, cette sculpture monumentale prend la forme de deux vigoureuses ondes parallèles qui se déploient au centre de la salle. Leurs cinq crêtes - «un beau chiffre ouvert» - doivent

leur maintien à des rubans métalliques sur lesquels elles s'arment, et à des cales en bois qui fixent leur forme. Le plancher n'a pas été ôté partout: il reste des travées le long de l'installation, de sorte que le spectateur peut en faire le tour et y déambuler comme sur le pont d'un navire.

Il sourd de cette oeuvre, nimée à dessin d'une lumière intimiste, une énergie sauvage, convoquant à la fois éléments déchaînés et violence animale. Les coins de bois qui lui hérissent le dos en font tour à tour un monstre océanique ou une mer écumeante: certains y verront aussi des bras désespérément

tendus vers le ciel, prisonniers des flots d'une Méditerranée devenue cimetière, ou encore une de ces formidables machines inventées par Léonard de Vinci.

Le spectaculaire assemblage relève également d'un défi technique ambitieux. «Au premier montage, tout s'est effondré, se souvient la Genevoise du binôme. Ça a provoqué une fracas terrible!» Il a fallu ajouter une bande métallique sous la lourde structure pour la maintenir en place.

Retour à l'ordre et au calme

Aux rondeurs souples de la construction répond l'orthogonalité du bâtiment, dont les fermes, soit les



Pierre-Alain Zuber Artiste

pièces supportant la toiture, courent tout droit le long des murs. Une indexation au lieu souhaitée par les artistes: comme le souligne le sculpteur valaisan, «il est essentiel qu'un travail possède une juste relation avec l'endroit dans lequel il s'insère». La dialectique se poursuit encore sur la galérie qui surplombe la grange comme un ponton: quelques oeuvres personnelles de Carmen Perrin et Pierre-Alain Zuber y sont exposées, dessins circulaires exécutés au tour de potier pour elle, délicates ailes en mélèze pour lui.

Les remous légers surgis au ventre de la Ferme-Asile s'apaisent le 4 mars. Le plancher retournera au calme, ainsi qu'à l'ordre, tous les éléments étant numérotés.

«Cela va faire des vagues»

Jusqu'au 4 mars à la Ferme-Asile de Sion, Me 12 h-18 h, je-sa 12 h-20 h, di 12 h-15 h, www.ferme-asile.ch



Carmen Perrin Artiste

avec l'architecture du lieu. «Dans un premier élan de curiosité, nous avons démonté quelques planches par terre, pour voir ce qu'il y avait en dessous, raconte Carmen Perrin. Elles étaient excessivement lourdes et les vis très dures!» Récurés d'anciens wagons de mar-